

et quelques gouttes de pluie poussées par l'orage à la  
suintaient au travers des planches, mal jointes, de de t  
son toit. Le tonnerre se faisait entendre au terre  
loin. Tout présagait une nuit horrible. Amand sera  
avait froid. Dans l'enthousiasme de son zèle, com  
pour s'assurer de son compagnon irrésolu, il face  
avait oublié d'alimenter son feu qui se trouvait sem  
maintenant éteint. Il fit inutilement tous ses efforts et tc  
pour le rallumer ; enfin, accablé de fatigue, il se notr  
dépouilla de ses vêtements et se mit au lit. Il Il ét  
s'endormit facilement ; car depuis longtems il I  
avait pour habitude de ne prendre que deux réal  
heures de sommeil par nuit. Heureux momens cou  
où son âme s'élança dans ce monde idéal pour rant  
lequel il était né ! Que n'aurait pas fait cet homme  
si son imagination fertile eût été fécondée par  
l'éducation ?

Cette nuit il eut un songe : † il lui sembla  
être près de l'astre du jour, qui d'un côté lui pré-  
sentait un vaste jardin au milieu duquel, sur un  
trône, était assis un esprit céleste qui l'excitait  
du geste et de la voix à le rejoindre. Amand,  
enivré de joie, s'élançait vers lui et celui-ci lui  
faisait place à ses côtés et lui disait : " Sans nul  
secours, tu t'es frayé un chemin au travers du  
sentier rude et épineux de la science, tu as pé-  
nétré dans les secrets les plus profonds de la na-  
ture, tu as approfondi des mystères que le vul-  
gaire regarde de l'œil de l'indifférence, les diffi-  
cultés ne t'ont pas rebuté : pas même la dérision

† Il l'a raconté lui-même à l'auteur.